

La patrie

Viens, ne marche pas seul dans un jaloux sentier,

Mais suis les grands chemins que l'humanité foule ;

Les hommes ne sont forts, bons et justes, qu'en foule

Ils s'achèvent ensemble, aucun d'eux n'est entier.

Malgré toi tous les morts t'ont fait leur héritier ;

La patrie a jeté le plus fier dans son moule,

Et son nom fait toujours monter comme une houle

De la poitrine aux yeux l'enthousiasme altier !

Viens, il passe au forum'un immense zéphyre ;

Viens, l'héroïsme épars dans l'air qu'on y respire

Secoue utilement les moroses langueurs.

Laisse à travers ton luth souffler le vent des âmes,

Et tes vers flotteront comme des oriflammes

Et comme des tambours sonneront dans les cœurs.

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

